

# **Espaces d'art indépendants à Lausanne**

## **Acteurs-trices, fonctionnements, engagements**

**Mandat d'étude du Service de la Culture de la Ville de Lausanne**  
**Isaline Vuille, 2018-2019\***

\* données recueillies en 2018

## Sommaire :

0. Introduction : préalables au rapport et méthode	p. 3
1. Définition : qu'est-ce qu'un espace d'art indépendant ?	p. 4
2. Contexte : Lausanne, l'art contemporain et l'autogestion	p. 5
3. Acteurs-trices des espaces d'art et motivations	p. 8
3.1. Portraits en bref des espaces d'art étudiés	
3.2. Profils et professions des membres	
3.3. Lieu de résidence et formation des membres	
3.4. Format et organisation des espaces d'art	
3.5. Motivations des membres	
4. Programmation	p. 12
4.1. Fréquence des projets	
4.2. Champs d'exploration	
4.3. Expérimentation et projets spécifiques	
4.4. Artistes et intervenant-e-s invité-e-s	
4.5. Développement des réseaux	
4.6. Collaborations	
5. Modalités de fonctionnement	p. 16
5.1. Budget	
5.2. Locaux	
5.3. Frais de production	
5.4. Investissement, travail bénévole et postes défrayés	
5.5. Pérennité des projets	
5.6. Publics et accueil	
5.7. Communication	
6. Conclusion	p. 23

## 0. Introduction : préalables au rapport et méthode

Cette étude sur les espaces d'art indépendants à Lausanne a été conçue comme un état des lieux permettant de mieux connaître ces projets et leurs fonctionnements à un moment déterminé, la deuxième partie de l'année 2018. En accord avec le mandataire, à savoir le Service de la Culture de la Ville de Lausanne<sup>1</sup>, elle s'est basée principalement sur des entretiens avec les représentant-e-s des espaces d'art. L'outil utilisé a été un questionnaire développé, réalisé par l'auteure, visé et complété par la Ville, qui aborde des aspects aussi bien qualitatifs que quantitatifs. Une liste des espaces d'art actifs actuellement sur la commune (et Renens) a été établie entre les deux parties ; seize d'entre eux ont été interviewés<sup>2</sup>. Après des rencontres d'une durée d'environ deux à trois heures avec un-e ou plusieurs représentant-e-s de ces espaces, l'auteure leur a envoyé les entretiens mis au propre pour qu'ils-elles en valident le contenu. Les données sont intégrées pour partie dans le présent rapport.

Historienne d'art et commissaire d'expositions établie à Lausanne, l'auteure a une bonne connaissance des espaces d'art de la Ville, pour avoir notamment collaboré avec plusieurs d'entre eux à l'occasion d'expositions et d'évènements, sans néanmoins faire partie de leurs comités. Elle a également participé au projet de recherche *Off OffOff Of?* de la HSLU – Haute Ecole d'art de Lucerne, qui porte sur l'auto-organisation des espaces d'art en Suisse depuis les années 1980, et la manière dont ils sont soutenus par les politiques culturelles. Afin d'ajouter un œil extérieur à la scène lausannoise, la Ville a mandaté en tant qu'expert Peter Stohler, actuel directeur du Grimmwelt à Kassel et ancien responsable des arts visuels de la Ville et du Canton de Bâle. Son apport a permis de confirmer la méthodologie par la relecture du questionnaire, ainsi que de valider les résultats obtenus dans le rapport final.

Il est à relever que la majorité des espaces d'art indépendants de Lausanne se sont montrés satisfaits que la Ville mette en place cette étude et s'intéresse en profondeur à leurs fonctionnements ; la plupart des questions ont ainsi été renseignées, malgré une certaine méfiance de certains d'entre eux sur l'utilisation des données par la Ville, et d'éventuelles conséquences sur l'avenir de leurs relations, notamment au niveau des subventions. L'auteure tient donc à préciser qu'elle considère que toutes les parties sont de bonne foi – la Ville d'une part, concernant ses intentions pour la suite, et les espaces d'art d'autre part, concernant les informations qu'elle a pu recevoir.

---

<sup>1</sup> On désignera plus loin le mandataire simplement par « la Ville ».

<sup>2</sup> Les membres des lieux fermés au cours de ces dernières années, comme Doll ou 1m3, devenu Harpe 45, n'ont pas été interviewé-e-s.

## 1. Définition : qu'est-ce qu'un espace d'art indépendant ?

La liste des espaces d'art a été élaborée en tenant compte de plusieurs critères : des lieux réalisant régulièrement des expositions ou des événements dans le domaine de l'art contemporain ; à visée non-commerciale et non lucrative<sup>3</sup> ; qui disposent d'un espace accessible au public ; dont les membres sont engagé-e-s sur une scène artistique régionale, nationale voire internationale ; qui reçoivent ou non des subventions publiques ou privées ; qui ont ou non un espace mis à disposition à titre gratuit, par les pouvoirs publics ou autre.

Le qualificatif d' « indépendant » est sujet à bien des interprétations et désigne des modèles structurels et économiques variés. Certains espaces souhaitent rester le plus libre et flexible possible en garantissant personnellement les fonds nécessaires pour leur projet ; ils utilisent par exemple aussi les recettes générées par un système de prix libre<sup>4</sup> pour défrayer les intervenant-e-s. D'autres, les plus nombreux, comptent sur des soutiens publics et privés qu'ils sollicitent régulièrement. Il peut aussi être question de soutien en nature (du matériel par exemple). Le plus important, et le moins négociable, est en tous les cas pour chacun la liberté de programmation, hors des attentes et des contraintes des institutions et du circuit commercial.

D'autres termes reviennent souvent dans les discussions : alternatif, *off space*, *artist run space* ou autogestion, utilisés par les différents espaces selon leurs objectifs, leur vision et leur projet. Ce sont des termes et des concepts auxquels les membres des espaces réfléchissent et vis-à-vis desquels ils-elles se positionnent.

---

<sup>3</sup> 8 lieux sur 16 ne prennent pas de commission en cas de vente d'une œuvre mais mettent les gens en contact en cas d'intérêt pour un achat ; 3 ne font pas de vente du tout ; 2 prennent des commissions de 10 à 20% selon les frais de production ; 1 prend 30% ; plusieurs cas de vente aux enchères donnent lieu au 100% des ventes ; la production d'éditions implique aussi d'autres cas de répartition.

<sup>4</sup> Système appliqué à des événements, concerts, repas ou autre, qui n'ont pas de tarif défini mais ne sont pas gratuits pour autant ; l'idée étant que chacun-e puisse participer à hauteur de ses moyens. Voir par ex : <https://www.usine.ch/bls/le-prix-libre-cest-quoi>

## 2. Contexte : Lausanne, l'art contemporain et l'autogestion

Historiquement il faut souligner que Lausanne a un rapport assez complexe avec l'art contemporain. Certaines initiatives situent la ville dans les années 1960-1970 à la pointe de la création contemporaine, au niveau national et international – notamment avec la vision de René Berger, conservateur entre 1962 et 1981 au Musée cantonal des Beaux-Arts, premier à avoir ouvert les portes du musée aux jeunes artistes et aux jeunes galeries, ainsi qu'à de nouveaux médiums comme la vidéo. Cela n'a pas duré et les formats qui se sont le plus développés par la suite sont surtout des galeries commerciales peu orientées sur la jeune création – dans le contexte d'un marché de l'art par ailleurs assez faible dans la région.

Peu satisfaits de l'offre culturelle existante et de l'académisme ambiant, de jeunes artistes et artisans ont créé le Groupe Impact<sup>5</sup>, actif entre 1968 et 1975, principalement dans une galerie rue Centrale ; ils ont réalisé des festivals d'art vidéo, et se sont également confrontés à la vie publique par des happenings provocateurs. Cette agitation dans la vie culturelle lausannoise prend une forme plus directe de protestation sociale avec Lôzane Bouge entre 1980 et 1981, mouvement de revendication des jeunes pour un centre autonome, qui aboutit en 1985 à la création de la Dolce Vita<sup>6</sup>, se concentrant surtout sur la musique, en particulier la scène rock. Quelques autres initiatives ont permis aux jeunes artistes d'exposer et d'expérimenter – notamment l'Espace Palud No 1, initiative d'artistes active entre 1981 et 1990<sup>7</sup>, ou l'espace 16/25, lieu mis à disposition par le Département de la jeunesse pour les jeunes artistes<sup>8</sup>. A noter également l'importance pour la région du groupe M/2<sup>9</sup>, actif à Vevey de 1987 à 1991.

Lausanne ne compte aujourd'hui pas de centre d'art contemporain « officiel », contrairement à la plupart des villes suisses<sup>10</sup>, et son budget de soutien aux arts visuels et espaces d'art indépendants est plutôt modeste en regard d'autres pôles culturels. C'est un des points largement relevé dans les entretiens avec les membres des espaces d'art : le budget de la culture devrait être réparti plus équitablement entre les différents champs de la création et mieux couvrir les arts visuels, particulièrement mal dotés en regard de la musique et des arts

---

<sup>5</sup> Il est composé au départ de deux céramistes (Pierre Gubérand, Bertrand Caspar), d'un souffleur de verre (JP Zo), d'artistes (Jean Scheurer, Jean Schauenberg, Henri Barbier) et d'un photographe (Jacques Dominique Rouiller) ; les artisans quittent assez rapidement le projet. (source : interview de Jean Scheurer, 2016)

<sup>6</sup> La Dolce Vita sera fermée en 1999.

<sup>7</sup> Espace fondé en 1981 par Luc Andrié, Claude Augsburgers, Christine Massy et Pierre-Alain Giesser. En 1984 Sylvie Mermoud et Pierre Bonard ont été invités à faire la programmation jusqu'à l'été 85 (saison 84-85), puis Pierre Bonard a assuré la gestion et la programmation de l'espace jusqu'à sa fermeture fin décembre 1990.

<sup>8</sup> La subvention de cet espace sera transférée à Circuit au début de ses activités en 1998. Circuit a donc eu comme interlocuteur pendant quelques années le Département Jeunesse et Sport plutôt que celui de la culture.

<sup>9</sup> Fondé par Jean Crotti, Alain Huck, Robert Ireland, Jean-Luc Manz, Christian Messerly, Catherine Monney.

<sup>10</sup> Circuit s'est qualifié de centre d'art contemporain quelques années après sa fondation, principalement pour se positionner, ainsi que pour désigner ses activités et les distinguer de celles d'une galerie commerciale. C'est le seul lieu d'art lausannois à avoir une ligne au budget municipal, mais on ne peut pas dire pour autant que ce soit une institution officielle.

de la scène<sup>11</sup>. C'est un fait que les frais de fonctionnement des groupes de musique ou des compagnies de théâtre sont généralement beaucoup plus élevés que ceux des espaces d'art ou des productions d'artistes. Cela tient essentiellement au principe de rémunération qui est aujourd'hui parfaitement accepté dans la musique et les arts scéniques, contrairement aux arts plastiques dont les acteurs-trices sont toujours supposé-e-s pouvoir gagner de l'argent via une hypothétique vente<sup>12</sup>. Il en résulte une précarité fréquente chez les artistes et les espaces d'art. Cette question de la rémunération des artistes est beaucoup discutée depuis fin 2018 au sein de la scène artistique, au niveau fédéral et à Genève en particulier<sup>13</sup>.

Au niveau institutionnel, le Musée cantonal des Beaux-Arts propose des expositions d'art contemporain qui présentent le travail d'artistes confirmé-e-s, voire parfois connu-e-s du « grand public » – par exemple Ai Weiwei. Certains projets de type « Accrochage »<sup>14</sup> ont permis à la scène locale de bénéficier d'une vitrine dans l'institution ; les espaces du nouveau musée permettront sans doute dès fin 2019 davantage d'ouverture, de flexibilité et d'exploration de formats moins attendus. D'autres institutions comme le mudac, le Musée de l'Elysée ou l'Hermitage incluent parfois la jeune création dans leurs projets mais ce n'est pas leur principale mission et activité.

Parallèlement à cette situation muséale, Lausanne bénéficie de la présence de l'ECAL, école cantonale d'art de Lausanne réputée nationalement et internationalement<sup>15</sup>, aussi bien au niveau des arts visuels que du graphisme et du design. De nombreux-ses étudiant-e-s viennent de Suisse et de l'international pour y mener leurs études et forment une communauté intéressée par la culture de manière générale. Ces étudiant-e-s et ancien-ne-s étudiant-e-s établi-e-s dans la région vont souvent y rester quelques temps, chercher un atelier pour développer leur pratique d'artiste, fréquenter la scène artistique locale, y participer en visitant les lieux d'art et parfois en y exposant.

La proximité géographique et les facilités de transport en Suisse permettant une circulation aisée (bien que coûteuse), un grand nombre des artistes et membres des espaces d'art lausannois se rendent régulièrement dans d'autres villes afin de suivre ce qui se fait, à la fois dans les institutions et dans les espaces d'art ; cette mobilité aboutit aussi parfois à des collaborations entre artistes et/ou espaces d'art.

---

<sup>11</sup> Détails des subventions 2018 sur ce lien (consulté le 3.12.19) :

<https://www.lausanne.ch/officiel/administration/culture-et-developpement-urbain/culture/publications/publication-subventions.html>

<sup>12</sup> On sait que très peu d'artistes vivent de leur travail, et que la question de la vente ne se pose pas forcément, notamment dans le cas d'expérimentations ou d'œuvres installatives qui sont des formats fréquents dans les projets des espaces d'art indépendants.

<sup>13</sup> Prise à partie sur cette question, la Ville de Genève a initié une réflexion d'ampleur à ce sujet. Voir entre autres les travaux de Rosa Brux et du groupe Garage.

<sup>14</sup> Projet en cours dans l'ancien MCBA qui fonctionnait sur concours avec un prix – une exposition personnelle et un catalogue – à la clé.

<sup>15</sup> Surtout pendant la direction de Pierre Keller de 1995 à 2011, à cause des impulsions qu'il a données tant au niveau du recrutement des professeurs que du rayonnement de l'école à l'international.

Artistes et acteurs-trices culturel-le-s impliqué-e-s dans les espaces d'art indépendants sont des maillons essentiels de ce qui compose une scène artistique. La grande diversité des espaces lausannois, aussi bien en termes de programmation que de fonctionnement comme on va le voir, constitue un aspect important de la vie culturelle de la ville, complémentaire des propositions des institutions.

Si des liens personnels ou informels existaient entre les membres des espaces d'art, il n'y avait pas eu de regroupement jusqu'à récemment. Entre 2017 et 2018, un certain nombre d'entre eux-elles se sont regroupé-e-s suite à une proposition de la Ville de Lausanne à l'occasion de l'anniversaire du Fonds des Arts Plastiques. Cela a donné lieu à la fois à des discussions entre ces espaces et avec la Ville, et a rapidement excédé la problématique de base pour traiter d'autres aspects plus essentiels des espaces d'art, de leurs besoins et de leurs demandes<sup>16</sup> (ces discussions sont toujours en cours). D'une problématique ponctuelle ont finalement émergés des discussions et des convergences, des rapprochements et une solidarité qui, si elle existait déjà entre certains lieux, s'est étendue à l'ensemble des participant-e-s et a au final renforcé leurs liens.

---

<sup>16</sup> Entre autres demandes : conventionnement des soutiens, augmentation des budgets, meilleure coordination des services auxquels ont affaire les espaces d'art, inclusion dans la communication de la Ville quand cela fait sens (par exemple sur les pages culture du site de la Ville).

### 3. Acteurs-trices des espaces d'art et motivations

#### 3.1. Portrait en bref des espaces d'art étudiés

##### **abstract**

Espace d'exposition

Depuis 2004 ; 3 membres

##### **Alienze**

Espace d'exposition

Depuis 2017 ; 3 membres

##### **art&fiction**

Maison d'édition et espace d'exposition en lien avec les éditions ; spécialité : liens entre art et littérature

Depuis 2000 (2006 pour les expositions) ; 8 membres dans le comité de rédaction et 5 personnes dans l'équipe salariée

##### **Ateliers Bellevaux**

Ateliers d'artistes et espace d'exposition

Depuis 2003 ; ils comptent 50 artistes et artisans travaillant sur place dont 7 ou 8 impliqués dans la programmation de l'espace d'exposition

##### **Le Cabanon**

Espace d'exposition au sein de l'Université

Depuis 2009 ; les membres sont recruté-e-s parmi les étudiant-e-s de la section d'histoire de l'art.

##### **Circuit**

Espace d'exposition

Depuis 1998 ; 11 membres et 2 directeurs sur mandat

##### **Dim Sun**

Interventions d'artistes au marché aux Puces chaque 1<sup>er</sup> dimanche du mois

Depuis 2017 ; 2 membres

##### **Imprimerie**

Ateliers d'artistes et d'artisans et espace d'exposition, entre arts plastiques et arts appliqués

Depuis 2008 ; 14 membres travaillent sur place

##### **Placette**

Espace d'exposition et vitrine sur l'extérieur

Depuis 2004 ; 6 membres

### **Saint-Martin<sup>17</sup>**

Espace de rencontres, d'évènements, d'expositions

Depuis 2012 ; 15 membres

### **silicon malley**

Espace d'exposition dans des ateliers d'artistes

Depuis 2015 ; 6 membres

### **standard / deluxe**

Espace d'exposition

Depuis 2005 ; 9 membres

### **Trafic**

Lieu d'évènements autour de la vidéo

Depuis 2007 ; 4 membres

### **Tunnel Tunnel**

Espace d'exposition et vitrine sur l'extérieur

Depuis 2016 ; 8 membres (Curtat Tunnel 2011-2015)

### **Terminus**

Espace d'exposition itinérant

Depuis 2017 ; 4 membres

### **Urgent Paradise**

Espace d'exposition, itinérant depuis fin 2018

Depuis 2012 ; 5 membres

## 3.2. Profils et professions des membres

Les structures étudiées ont été fondées par des artistes et créateurs-trices, ou plus généralement des personnes actives dans le milieu culturel. Pour 4 lieux sur 16 les structures sont constituées d'artistes uniquement, pour 3 essentiellement d'artistes, pour 7 d'une mixité entre artistes et autres professions, et pour 2 d'autres professions. La majorité des artistes impliqué-e-s ont un emploi en parallèle de leur pratique ; plusieurs d'entre eux sont enseignant-e-s, dans le secondaire ou des écoles d'art telles que l'ECAL, la HEAD, le CEPV ou

---

<sup>17</sup> Ex-Espace St-Martin, à la recherche d'un nouveau nom suite à son déménagement au Flon en été 2018 ; on l'appellera « St-Martin » dans ce rapport.

l'Eracom. Les autres professions des acteurs-trices des espaces d'art sont variées, de la communication à la sociologie, du domaine de l'édition au social ou au droit, ainsi que d'emplois dans la restauration ou les institutions culturelles de la région.

Tous les membres de ces espaces représentent environ 120 personnes. Ils-elles ont entre une vingtaine et une cinquantaine d'années et sont impliqué-e-s dans ces projets depuis une période allant de 1 à 21 ans !

### 3.3. Lieu de résidence et formation des membres

La grande majorité des membres vivent à Lausanne ou dans la région ; quelques-un-e-s en Romandie et en Suisse ; peu à l'international (ils-elles ont alors généralement été basé-e-s à Lausanne pour une période). La plupart des artistes ont été formé-e-s entre l'ECAL et la HEAD-Genève, également l'ECAV (actuelle Edhèa à Sierre) ainsi que des écoles en Suisse alémanique et internationales ; il y a aussi des liens avec l'UNIL, le CEPV, la HEP. Nombre d'entre eux-elles ont fréquenté plusieurs lieux de formation selon leur parcours d'études, le système de Bologne et le programme Erasmus favorisant la mobilité nationale et internationale.

### 3.4. Format et organisation des espaces d'art

Les espaces d'art sont principalement gérés par des groupes (entre 2 et 15 personnes environ) au sein desquels les choix sont effectués de manière collective ; peu d'entre eux sont surtout liés à une personne. Le plus souvent les axes annuels de programmation et l'orientation du lieu sont discutés collectivement, ensuite les membres se partagent les missions selon les projets. Certain-e-s tiennent néanmoins à travailler ensemble, comme Urgent Paradise, ou se retrouvent tou-te-s autour de certains projets conséquents. Quelques-uns font ponctuellement appel à des commissaires extérieur-e-s ; d'autres en font leur spécificité<sup>18</sup>. La plupart des espaces sont constitués en association à but non lucratif<sup>19</sup> ; certains n'ont pour le moment pas de structure juridique<sup>20</sup>.

Il se peut que le lieu d'art ne soit pas ce qui lie principalement le groupe, mais qu'il soit annexe à une autre activité principale – ateliers partagés (Ateliers Bellevaux, l'Imprimerie, Silicon Malley), maison d'édition (art&fiction) ou autre<sup>21</sup>.

---

<sup>18</sup> Le Cabanon, Terminus

<sup>19</sup> Ce qui détermine un chiffre minimum de 3 pour la structure juridique.

<sup>20</sup> Dim Sun, Terminus

<sup>21</sup> Dans ce cas, il a parfois été difficile de faire la part des choses dans les entretiens notamment en termes de budget, d'espace et de taux d'investissement.

### 3.5. Motivations des membres

Ouvrir un espace d'art et élaborer un projet spécifique pour celui-ci fait intervenir plusieurs facteurs que l'on pourrait résumer en termes d'opportunité, de rencontre et de désir. Souvent nés de réflexions de groupe et de discussions autour de l'art, les espaces sont envisagés par leurs membres comme une forme de réaction au regard de ce qui est déjà existant – une alternative, un complément. C'est au sein du « monde de l'art » que ces espaces se positionnent, à la fois par rapport à ce qui les environne (les institutions, les autres espaces d'art, la scène artistique) que sur un plan plus large et théorique, au niveau des problématiques et des axes particuliers abordés dans différents courants de la création contemporaine. Cela semble particulièrement valable à Lausanne, et a pour conséquence que chacun des lieux étudiés a ses spécificités aussi bien en termes de projet, de programmation, de champs d'intérêt ou de mode de fonctionnement.

D'une manière générale, et surtout auprès des espaces d'art gérés par des artistes, les choix de programmation coïncident avec les intérêts que développent les membres au sein de leur propre recherche artistique ou de leur vision de l'art. Sans que les artistes présenté-e-s mènent des réflexions identiques aux leurs, cela leur permet de questionner leur manière d'envisager l'art, les formats de diffusion et d'exposition, ainsi que d'enrichir leur propre réflexion.

Etre acteur-trice de la scène de la création contemporaine, plutôt que simple spectateur-trice ou consommateur-trice, représente une motivation importante pour un grand nombre de membres des espaces d'art, en particulier pour les artistes dont la pratique et le développement de carrière se fait parfois de manière relativement solitaire. Dans ce contexte la pratique collective, le travail avec les artistes et les rapports ouverts avec le public sont perçus comme constituant un espace de liberté particulièrement nécessaire. S'investir dans la culture au niveau local, proposer de faire connaître le travail d'un-e artiste au public, ouvrir des plateformes de discussion, animer un lieu public et favoriser les rencontres : les motivations évoquées par les membres ressortent de ce que l'on peut qualifier d'engagement citoyen, qui correspond aussi à un engagement vis-à-vis de leur propre vision de l'art.

## 4. Programmation

### 4.1. Fréquence des projets

La plupart des espaces d'art proposent des expositions et des événements de manière régulière et parfois soutenue : en moyenne ils organisent 5 à 10 expositions par année, et des événements (hors vernissages) parfois nombreux, d'un tous les deux mois à plus d'une centaine par année<sup>22</sup>. En regroupant toutes les données on arrive à 100 à 115 expositions et de 250 à 300 événements par année.

### 4.2. Champs d'exploration

La plupart des espaces d'art proposent des expositions dans le champ de l'art contemporain. Personnelles ou collectives, elles font intervenir différents types d'artistes (voir plus loin) et touchent à tous les médiums : peinture, sculpture, photographie, installation, œuvre sonore ou textuelle, vidéo, performance, etc. Il s'agit très souvent d'œuvres produites pour le lieu mais les pièces présentées peuvent aussi être des éléments qui questionnent le statut de l'œuvre d'art, comme des archives ou de la documentation<sup>23</sup>.

Animés par les intérêts de leurs membres, les espaces d'art sont souvent des lieux de métissage et de transdisciplinarité. Certains en font l'objet même de leur activité : art&fiction explore par exemple les liens entre art et littérature ; Tunnel Tunnel a pour principe de faire dialoguer les artistes avec des personnes hors du champ de l'art ; Dim Sun confronte les pratiques contemporaines au contexte du marché aux puces ; St-Martin rapproche activités culturelles et sociales ; l'Imprimerie fait la part belle aux arts appliqués tandis que Trafic explore la vidéo et les arts numériques.

Pour les autres, c'est plutôt lors d'événements (en parallèle ou entre les expositions) que d'autres domaines sont présentés – notamment la musique à Circuit ou à standard/deluxe.

### 4.3. Expérimentation et projets spécifiques

Un terme qui revient régulièrement dans les entretiens est l'expérimentation : on invite les artistes dans un contexte de liberté où il n'y a pas d'attentes ou de contraintes particulières, « hors du contrôle et des attentes des institutions » (Silicon Malley), où l'on peut présenter des « pratiques hors du circuit de l'art et du marché » (Urgent Paradise), à l'écart du *mainstream* (standard/deluxe). Contrairement à un travail présenté dans une galerie à visée commerciale (qui suppose que l'on réfléchisse à l'aspect vendable du travail), ou à une intervention dans

---

<sup>22</sup> C'est notamment le cas de St-Martin, en tous les cas dans ses anciens locaux.

<sup>23</sup> Circuit utilise régulièrement ce type d'éléments, en lien notamment avec le projet du Freistil Museum initié par l'artiste Christoph Gossweiler.

une institution (où l'on s'orientera peut-être plus volontiers vers des travaux déjà reconnus et validés que vers de nouvelles explorations de la pratique), les espaces d'art souhaitent en effet proposer aux artistes des interventions totalement libres et sans pression.

N'étant pas tributaires de tutelles, d'obligation de résultats ou d'un certain nombre d'entrées payantes à atteindre pour exister, ces lieux peuvent se permettre de présenter des projets d'artistes inconnu-e-s du public, ou des pièces méconnues d'artistes plus diffusé-e-s.

L'expérimentation pouvant donner lieu à des productions *in situ*, les œuvres n'existent d'ailleurs souvent physiquement que dans cet espace et ce contexte, et subsistent seulement par de la documentation.

Plusieurs espaces ont à cœur d'accompagner les artistes qu'ils invitent pour un nouveau projet, voir d'influer sur leur processus de travail. Tunnel Tunnel souhaite initier des discussions entre artistes et personnes extérieures ; Urgent Paradise favorise la rencontre entre plusieurs artistes pour une exposition collective, et génère un travail collectif auquel toutes les membres participent. Bien souvent les membres de ces espaces d'art sont artistes, ce qui implique une proximité et une complicité dans l'élaboration des projets et les discussions, même s'il ne s'agit pas de co-création à proprement parler.

#### 4.4. Artistes et intervenant-e-s invité-e-s

Les artistes invité-e-s dans les espaces d'art de Lausanne représentent un éventail très varié, tant en termes d'âge et de niveau de carrière que de provenance géographique. On évoque beaucoup le terme d'artiste émergent-e – en général de moins de 35 ans ; que l'on invite pour sa première exposition personnelle (1/3 des espaces en parlent directement). Mais il y a également des artistes plus âgé-e-s ou confirmé-e-s, que l'on découvre ou redécouvre. Il n'y a donc pas de règles mais plutôt une alternance dans la programmation.

On peut toutefois noter que les espaces les plus récents ont tendance à travailler avec des gens de leur génération – les étudiant-e-s avec des étudiant-e-s pour certains, les jeunes artistes avec d'autres fraîchement diplômé-e-s ; mais il y a rarement de systématique.

Il s'agit fréquemment d'artistes que les membres des espaces d'art connaissent ou ont rencontré-e-s personnellement lors de visites, de leurs propres projets ou de déplacements ; de manière générale il y a eu un échange direct avant la prise de contact pour l'invitation. Pour cette raison (ainsi que pour des raisons budgétaires) les artistes invité-e-s sont souvent établi-e-s dans la région – Romandie ou Suisse. Peu d'espaces travaillent régulièrement avec l'international (surtout Europe), et dans ce cas cela représente entre un quart et la moitié des artistes invités au maximum.

Une question revient régulièrement dans ces espaces : celle de savoir si l'on peut exposer le travail de ses propres membres et de quelle manière. Chaque lieu y répond à sa façon, et cela dépend avant tout de ses propres objectifs et de son mode de programmation. Dans le cas de

lieux liés à des ateliers, dont la fonction est d'accueillir, entre autres, les projets de ses membres et de leur donner l'opportunité d'exposer, cela va de soi (Bellevaux, l'Imprimerie) ; mais pour Silicon Malley, aussi lié à des ateliers, c'est hors de question. D'autres comme Circuit ont à leurs débuts établi la règle de donner la possibilité à chaque membre d'exposer une fois seulement en solo, ainsi que de présenter des pièces dans des expositions collectives. D'autres espaces refusent clairement de s'exposer eux-mêmes dans leurs murs.

Se pose également la question du groupe (surtout quand ce sont des artistes) : est-ce que les membres forment un collectif d'artistes ? Est-ce qu'ils-elles travaillent ensemble au niveau de leurs pratiques ? En général la réponse est non : il arrive lors d'invitations à l'extérieur qu'ils-elles exposent ensemble<sup>24</sup>, mais il est plus rare qu'ils-elles travaillent véritablement ensemble sur des productions<sup>25</sup>.

#### 4.5. Développement des réseaux

A la question de savoir si le fait d'être membre d'un lieu d'art contribue à la diffusion de son propre travail artistique, la réponse est presque unanime à quelques variations près : cela contribue au développement du réseau artistique et des connaissances et peut donc favoriser une circulation des noms et des travaux. Tous les espaces soulignent toutefois que ce n'est pas leur objectif et qu'ils apprécient surtout les échanges occasionnés avec les artistes qu'ils invitent et le public, les rencontres, les discussions, et que cela enrichit leur propre pratique et leur vision de l'art.

Les artistes exposé-e-s semblent pour leur part bénéficier d'une augmentation de leur visibilité auprès du public et des professionnels (commissaires, critiques, artistes) – soit qu'ils-elles n'étaient pas forcément connu-e-s dans la région, soit qu'ils-elles ont pu réaliser des projets inédits et expérimentaux dans les espaces d'art.

#### 4.6. Collaborations

A cette programmation sur place s'ajoutent également des événements hors les murs, par exemple lors de projets sur invitation (la Placette a par exemple organisé une exposition pour la Ville à la Maladière, et a été invitée par le CACY pour une exposition collective). Les collaborations avec d'autres structures ou projets culturels sont également très fréquentes, et témoignent d'un véritable intérêt du champ culturel pour ces projets indépendants. Le festival Les Urbaines est une des collaborations principales : 9 espaces sur 16 ont à un moment ou à un autre été impliqués dans la programmation ou dans le off. Au moins 5 espaces ont travaillé régulièrement avec le LUFF, d'autres avec la Fête du Slip. Ces festivals se déroulant sur divers sites, c'est assez naturellement qu'ils recherchent des lieux pour collaborer, mais cela indique

---

<sup>24</sup> Les artistes de Circuit ont par exemple été régulièrement invité-e-s à exposer en tant que groupe.

<sup>25</sup> On peut citer Urgent Paradise, qui travaille en externe sous le nom de Collettivo UP, ou Silicon Malley à la foire artgenève en 2017, mais à qui il est par ailleurs arrivé de refuser des invitations en tant que collectif d'artistes

également une proximité au niveau d'une programmation alternative, plutôt axée sur l'expérimentation, l'émergence et des thématiques spécifiques. D'autres collaborations existent au niveau local, à la fois entre espaces d'art et avec des projets hors du champ des arts plastiques – théâtre (par exemple le Programme Commun), cinéma, associations, etc. Les écoles d'art de la région sont aussi des partenaires réguliers. Les échanges sont également fréquents au niveau suisse, un peu moins sur l'international. D'autres participations locales inscrivent les espaces d'art dans un circuit plus « grand public », comme Lausanne Jardins (3 sur 16 ont collaboré), le salon d'édition lors de la Nuit des Images au Musée de l'Elysée (3/16) ou le festival BdFil (au moins 2/16). A noter également la présence de plusieurs espaces d'art lausannois invités par la foire artgenève lors des dernières éditions.

## 5. Modalités de fonctionnement

### 5.1. Budget

Les espaces d'art indépendants de Lausanne représentent une grande diversité également en ce qui concerne les questions budgétaires, la répartition des dépenses ainsi que les sources de financement – et il apparaît clairement que ces questions impactent sur leurs possibilités de programmation et leurs activités.

Entre 0.- et 150'000.- CHF de budget moyen, la fourchette est en effet large et la moyenne se situe plutôt entre 10'000.- et 25/30'000.-. Les fonds viennent le plus souvent d'un mélange entre fonds publics (Ville, Canton) et fonds privés (fondations), ainsi que plus rarement de fonds propres. Ils ne sont généralement pas garantis d'une année sur l'autre, ou alors uniquement sur un temps court ; de plus, la plupart des contributeurs financiers, notamment privés, souhaitant s'assurer que les lieux ne soient pas dépendants de leurs soutiens, ne sont pas fidèles à long terme. Les programmations doivent donc régulièrement être adaptées ou revues à court terme selon les ressources disponibles. Certains lieux préfèrent quant à eux l'autofinancement pour des questions d'indépendance – c'est notamment le cas de St-Martin qui tourne avec les cotisations de ses membres et le principe de prix libre.

Il faut aussi souligner que les conditions d'existence de ces lieux dépendent de nombreux autres paramètres, notamment comme on va le voir en ce qui concerne les locaux ou les salaires.

### 5.2. Locaux

Certains espaces disposent par exemple de locaux gratuits. 4 d'entre eux bénéficient de lieux mis à disposition par les pouvoirs publics en l'attente d'une démolition ou d'une réaffectation, pour lesquels ils ne paient que les charges. C'est le cas des ateliers de Malley (dont la destruction annoncée fin 2015 puis reportée semble finalement tomber fin 2019) – Silicon Malley et Trafic, qui y sont établis, ont des prêts à usage ; c'est aussi le cas de St-Martin, relogé au Flon via un contrat de confiance avec le Service des gérances de la Ville mi-2018 après la destruction de l'immeuble où ils-elles avaient déployés leurs activités ; et de Tunnel Tunnel dont l'avenir du bâtiment est lié à la transformation de la place du Tunnel. Le Cabanon dispose quant à lui d'espaces sur le campus de l'UNIL ; Terminus travaille plutôt sur des lieux temporairement inoccupés.

Les autres ont des baux commerciaux avec des régies (privées ou parc immobilier de la Ville), dont le montant va de 600.- à 3'800.-/mois (soit de 7'200.- à 45'600.-/an). La question du loyer est un véritable enjeu pour l'économie de tels projets : avoir un loyer important à payer implique en effet qu'une quantité non négligeable des ressources passe dans ce poste. La proportion du budget affecté aux frais de fonctionnement est souvent supérieure, voire très supérieure (de 60 à 100%) à ce qui est disponible pour les projets. Cette proportion se modifie

considérablement dans les lieux mis à disposition à titre gratuit (jusqu'à 80% projets et 20% communication chez Tunnel Tunnel, par exemple). Au-delà des possibilités d'action pour les lieux, on doit constater qu'une part importante des soutiens financiers mis à disposition par les pouvoirs publics et les fondations se retrouve au final dans les caisses de régies immobilières privées – c'est notamment le cas d'Urgent Paradise (dont plus de la moitié du budget passait dans le loyer de son ancien lieu), et de Circuit (plutôt le tiers).

La mise à disposition gratuite de locaux par la Ville (ou le Canton) a donc un réel impact dans ce domaine, et une stratégie dans ce sens pourrait constituer une orientation intéressante pour le soutien des pouvoirs publics à ces initiatives. Même si les charges restent à payer par les locataires, et sont parfois élevées<sup>26</sup>, ce type d'arrangement permet aux espaces d'art d'investir davantage dans les projets (production, accueil des artistes, du public, etc.) que dans le fonctionnement – à condition bien sûr que la durée de la mise à disposition soit suffisante pour qu'il vaille la peine d'investir le lieu, de faire éventuellement des transformations, de mener une programmation et (re)trouver son public, c'est-à-dire minimum 2 à 5 ans.

Pour ce qui est du format des espaces investis par les espaces d'art, là aussi les caractéristiques sont bien différentes et influent sur le type d'activités qu'ils proposent. La taille d'abord : cela va de 11m<sup>2</sup> (Silicon Malley) à 250m<sup>2</sup> (Circuit). Certains sont situés dans l'espace public – le Cabanon sur le site du campus de l'UNIL, Dim Sun sur le marché aux puces. D'autres disposent d'une vitrine sur la rue – la Placette, Tunnel Tunnel. Certains espaces n'accueillent que des événements – p.ex Trafic, dont la taille permet un format conférence/projection. D'autres enfin sont attenants à des lieux ayant d'autres fonctions – ateliers, maison d'édition, lieu de rencontres.

### 5.3. Frais de production

Produire de nouvelles œuvres implique potentiellement un aspect financier non négligeable pour les artistes et la possibilité de couvrir ces frais varie d'un espace à l'autre, en particulier à cause des frais de fonctionnement : si la plupart des lieux estiment nécessaire de contribuer à la production, peu sont à même de fournir un budget correspondant aux dépenses réelles des artistes. S'ajoute à cela la question d'éventuels honoraires pour les artistes<sup>27</sup>. Pour prendre quelques exemples : Circuit et standard/deluxe attribuent tous deux un budget de base par exposition, libre à l'artiste de le répartir à sa guise ; Tunnel Tunnel et le Cabanon accordent des honoraires séparés des frais de production (budget fixe également). Pour la plupart, cela varie selon les finances disponibles et les recherches de fonds spécifiques. D'autres n'ont généralement pas les moyens de payer production et/ou honoraires (ils sont assez nombreux – Placette, Abstract, Bellevaux, par ex).

---

<sup>26</sup> Notamment à cause du chauffage dans des locaux anciens ou mal isolés.

<sup>27</sup> Voir note 10

Un aspect que l'on retrouve cependant souvent dans les espaces d'art est un soutien matériel et technique à la production, davantage que financier – les ateliers d'artistes permettent par exemple de produire sur place et de bénéficier à la fois des infrastructures, de matériel et de machines, ainsi que du savoir-faire des personnes présentes (c'est le cas par exemple de Bellevaux et de Silicon Malley).

De manière générale on remarque que tout est fait pour réduire les charges des artistes invité-e-s et qu'à minima l'exposition ne leur coûte rien – en dehors éventuellement de la production<sup>28</sup>. Les transports sont ainsi souvent assurés, ainsi que les logements – selon les budgets les membres s'arrangent pour loger gratuitement les artistes. De même la nourriture est prise en charge, soit en nature soit par le biais de perdiems.

#### 5.4. Investissement, travail bénévole et postes défrayés

La quasi totalité des membres des espaces d'art indépendants de Lausanne travaillent pour leur projet de manière entièrement bénévole<sup>29</sup> ; ils n'en réalisent pas moins des programmations conséquentes avec des événements réguliers. Et contrairement à ce qui est d'usage dans les institutions, les membres font à peu près tout eux/elles-mêmes et n'ont pas l'occasion de déléguer ou ne le souhaitent pas.

Le temps investi par chacun-e est difficile à quantifier, d'autant qu'il s'agit pour beaucoup d'un investissement personnel qui déborde largement sur le temps privé ; cela dépend aussi du fonctionnement du groupe – de la dissociation des tâches au travail collectif. Les membres travaillant presque toujours pour un emploi rémunérateur et poursuivant très souvent leurs propres pratiques artistiques, le temps investi pour le lieu évolue entre du 10% et du 40-50% pour chacun-e des membres, avec des périodes plus élevées selon les projets.

Si la problématique du bénévolat – ou pour le dire autrement du travail non-rémunéré – semble pour certains espaces totalement intégrée et correspondre à une forme d'autogestion assumée, le fait que le quasi 100% du travail soit bénévole est pour d'autres plus problématique. Plusieurs membres déplorent que le temps passé aux tâches administratives – notamment la recherche de fonds et la comptabilité – soit beaucoup trop lourd et important, et qu'il ne laisse que peu de place aux phases de recherche et de réflexion, nécessaires pour élaborer les projets et maintenir la qualité de la programmation. C'est donc surtout sur un tel poste que les espaces d'art souhaiteraient investir afin de pouvoir soulager leurs membres. Ils soulignent également qu'ils-elles acquièrent les compétences pour réaliser de telles tâches « sur le tas » et n'ont pas une efficacité optimale dans ce domaine (notamment pour ce qui concerne la comptabilité, les membres relèvent que c'est le seul point où il leur est demandé d'être « professionnel-le-s » alors qu'ils-elles sont plutôt perçu-e-s comme amateurs-trices dans d'autres cas).

---

<sup>28</sup> Il est par exemple hors de question de faire payer la participation des artistes aux expositions.

<sup>29</sup> Les seuls espaces où il y a des formes de rémunération sont : Circuit, 2 postes de directeurs à 50% engagés sur mandat ; le Cabanon, 1 poste de président-e à 20% pris en charge par l'UNIL (et donc hors budget de l'association) ; dans plusieurs autres lieux certaines missions sont défrayées (photos, gardiennage p.ex.).

Faute de moyens, la plupart des missions confiées à l'externe à des professionnel-le-s – telles que les vues d'expositions, le graphisme, le site web notamment – sont seulement défrayées ou bénévoles. Les membres souhaiteraient pouvoir rémunérer ces collaborateur-trices de manière correcte selon leurs tarifs habituels.

On pourrait donc dire que généralement l'investissement bénévole n'est pas perçu négativement pour ce qui concerne la partie programmatique du lieu (montage des projets, contacts avec les artistes, recherche, etc.) mais que l'aspect chronophage de la partie administrative nécessaire au fonctionnement du lieu pose davantage problème.

### 5.5. Pérennité des projets

Malgré les difficultés économiques et les incertitudes récurrentes, tou-te-s les membres des espaces interviewé-e-s envisagent de poursuivre leur projet et l'inscrivent dans une certaine pérennité, éventuellement sous d'autres formes ou dans d'autres lieux. Plusieurs espaces connaissent une longévité importante : Circuit est le plus ancien des espaces encore en activité, fondé en 1998 ; quelques années après a été constitué standard/deluxe (en 2005) ainsi que d'autres qui n'avaient pas encore leur forme et leur fonctionnement actuel.

### 5.6. Publics et accueil

Les espaces d'art accueillent un public varié et changeant : s'ils ont un noyau de fidèles, il y a des variations importantes selon les projets et le type d'artiste invité-e. Un-e artiste local-e aura par exemple tendance à faire venir son propre réseau (famille, ami-e-s, collègues). Ils touchent aussi bien les étudiant-e-s des écoles d'art, le public d'habitué-e-s de l'art contemporain, les artistes, quelques journalistes. C'est surtout la scène locale et romande qui se déplace, parfois également des publics suisses-allemands et internationaux, mais à une échelle moindre.

Presque tous les lieux déplorent l'absence de visite des représentants des pouvoirs publics. Ils soulèvent également qu'il serait souhaitable que le Fonds des Arts Plastiques visite plus régulièrement les espaces d'art indépendants (certain-e-s membres du FAP le font à titre personnel) et acquière des pièces exposées dans leurs murs – outre le fait que cela serait une manière de reconnaître la qualité de leurs activités, cela permettrait aussi de passer moins fréquemment par les galeries commerciales, qui encaissent la moitié du prix d'achat.

A l'unanimité des espaces interrogés, la fréquentation n'est pas une donnée particulièrement significative à leur sens : peu d'entre eux ont effectué des pointages et pris note du nombre de visiteurs-euses présent-e-s à telle ou telle occasion. Les chiffres mentionnés dans les entretiens quand ils figurent ont donc été reconstitués par déduction et en faisant des moyennes. En les

regroupant on totalise 25 à 30'000 personnes par année en contact avec ces projets. Plusieurs espaces ont en outre des publics qu'il est impossible de quantifier, par exemple quand ils sont ouverts sur l'espace public (la vitrine de la Placette, l'intervention au sein du campus UNIL/EPFL du Cabanon ou les ateliers où il y a du passage en interne)<sup>30</sup>. Il y a également un public nombreux issu des collaborations avec d'autres structures ou projets culturels (voir page 14), là aussi difficile à quantifier.

Plutôt que la quantité, ce que visent les membres des espaces est une qualité dans la relation avec leurs publics. Ceci passe par des modes d'accueil bien différents des institutions : tout d'abord, les activités de ces espaces sont gratuites<sup>31</sup> (ou éventuellement en prix libre) et le plus souvent sans réservation. L'accueil est presque toujours effectué par les membres ou des gens proches des projets. Il est d'ailleurs généralement possible de rencontrer les artistes et les membres et de s'entretenir avec eux-elles de manière accessible et informelle.

Cette proximité se reflète également dans la manière d'aborder la médiation : la plupart des espaces proposent surtout des visites personnalisées aux visiteurs-euses, s'adaptant à leurs connaissances préalables et les renseignant sur les projets ; sur demande ils-elles interviennent régulièrement auprès de classes et d'étudiant-e-s. D'autres événements de type table ronde, rencontres avec des artistes, concerts, lancements de publication, soirées de projection, lectures, étendent la réflexion sur les expositions ou constituent des événements à part entière. Aucun espace ne propose de programme de médiation élaboré en tant que tel, ni à destination des enfants ni d'autres publics spécifiques.

La question de l'accessibilité est importante pour plusieurs espaces d'art, notamment la Placette, Dim Sun ou St-Martin, qui ont à cœur d'être compréhensibles et d'intégrer des publics qui n'ont pas l'habitude de l'art ou les moyens de se rendre dans les musées.

## 5.7. Communication

En ce qui concerne la communication, les espaces d'art utilisent généralement les canaux classiques : site internet, newsletter, réseaux sociaux, flyers. Le site internet est plutôt investi pour l'archivage des projets. On peut relever que la plupart des espaces portent une attention particulière aux photographies d'exposition, qu'ils font réaliser par des professionnel-le-s (membres, proches ou externes rémunéré-e-s) – c'est le cas par exemple de Circuit, Tunnel Tunnel, Silicon Malley, Alienze, standard/deluxe. D'autres préfèrent ne pas développer de site web (Dim Sun, St-Martin), conscients de la charge de travail que cela engendre et que chacun-

---

<sup>30</sup> Concernant les durées d'exposition c'est assez variable selon les cas et les projets : de plus d'un mois d'exposition à quelques jours, ou des événements sur un jour. Même constat pour les horaires : 4 espaces sur 16 sont ouverts plus de 2 jours par semaine ainsi que sur rendez-vous ; 3 espaces 1 jour et sur rdv ; 3 uniquement sur rdv ; pour les autres il n'y a pas de systématique, cela dépend des projets.

<sup>31</sup> Ceci explique également pourquoi la question du nombre de visites n'est pas aussi prégnante qu'elle pourrait l'être dans un lieu où les entrées sont payantes avec au final un impact sur le budget et/ou les subventions.

e évoque ; Silicon Malley a choisi de ne pas développer de réseaux sociaux pour la même raison.

Les réseaux sociaux sont investis de manière différente selon les espaces ainsi que les classes d'âge des membres. Certains espaces ont avant tout comme objectif de faire venir un public physique dans le lieu d'exposition : les réseaux (le web en général) ont donc principalement une fonction d'information ; d'autres utilisent Facebook ou Instagram de manière intensive lors de certains événements – Dim Sun (qui utilise aussi Instagram comme archive photo), Tunnel Tunnel ou Alienze par exemple.

D'autres encore développent des projets directement en ligne pour lesquels ils ont des publics particuliers et sans doute plus internationaux, mais cela reste assez spécifique. On peut citer le projet de radio web d'Urgent Paradise, Unperfect Radio, ainsi que le projet de diffusion de vidéos en direct Home Cinema 2.0 de Trafic.

La production de flyers reste fréquente même si cela dépend beaucoup des possibilités budgétaires (quelques lieux font des mailings papier, la plupart distribuent les flyers dans des lieux partenaires ou directement). Les affiches représentent un canal plus marginal à cause des coûts de production élevés et du peu de possibilités d'affichage gratuit – quelques-uns le font en guise de signalétique (Tunnel Tunnel p.ex) ou lorsqu'ils ont du matériel ad hoc sur place.

La possibilité d'une plateforme commune de communication entre les espaces d'art indépendants a été abordée dans les entretiens – elle l'a d'ailleurs déjà été dans les réunions inter-espaces – et donne clairement lieu à débat : très utile pour certains, elle ne fait pas sens pour d'autres. Certains relèvent la pertinence d'une plateforme web, à laquelle chacun-e aurait accès et pourrait entrer ses informations selon son rythme de programmation. Une version papier aurait aussi un intérêt, en particulier pour une diffusion grand public – gare ou office du tourisme par exemple – mais les délais pour un tel document (processus et impression) semblent peu compatibles avec la flexibilité de programmation des espaces d'art. Plusieurs bémols également apparaissent dans les discussions : qui gère la mise en place et le suivi du projet ? Qui fournit les financements pour cela – alors que les lieux manquent de budget pour des choses plus fondamentales par ailleurs ? Quels espaces sont inclus ? Qui les choisit et comment ?

Quelques initiatives allant dans cette direction sont à signaler : une version d'agenda papier coordonnée par St-Martin en 2017, incluant par exemple Urgent Paradise ainsi que d'autres structures indépendantes (pas seulement des lieux d'exposition) ; ainsi qu'un partage des actualités des autres espaces d'art « amis » à la fin des newsletters e-mail, fait de manière informelle et non systématique par quelques lieux (dont Urgent Paradise, Silicon Malley et d'autres).

Dans les discussions autour des possibilités d'accroissement du soutien de la Ville, la promotion des événements des espaces d'art et le relais des informations (via entre autres des

newsletters ou des articles sur les pages culture du site de la Ville) semblent être une option appréciée pour ouvrir les activités à un public plus large.

## 6. Conclusion

Quatrième ville suisse au niveau démographique après Zurich, Genève et Bâle<sup>32</sup>, Lausanne bénéficie avec les espaces d'art présents sur son sol d'une diversité importante et d'une richesse culturelle qui pourrait, de l'avis de tous les espaces<sup>33</sup> et de nombreux professionnel-le-s de l'art, être mieux soutenues.

Etant donné les disparités au niveau structurel, artistique et idéologique entre les espaces, les solutions semblent devoir être inventées au cas par cas plutôt que de chercher l'uniformisation (ainsi la question d'une « typologie » des espaces d'art, évoquée dans le processus de cette étude, n'a pas vraiment de sens car les caractéristiques des espaces sont à évaluer dans la multiplicité et les contextes). Il est certain qu'une augmentation générale des montants à disposition, sans impliquer une révolution structurelle, permettrait aux espaces de mener plus sereinement leurs activités et de voir leur travail davantage reconnu.

La plupart d'entre eux connaissent en effet une reconnaissance dans leur domaine d'action et auprès des publics qu'ils souhaitent atteindre (pour certains cela dépasse les frontières régionales voire nationales) ; une reconnaissance plus officielle (et financière) accompagnée d'un intérêt et d'une curiosité des pouvoirs publics pour leurs activités pourrait n'être perçue que positivement.

Si la diversité des espaces d'art à Lausanne a un intérêt en soi, elle se fait aussi l'écho d'une diversité de pensée et d'approches propres au domaine de l'art contemporain et de la culture en général. C'est ainsi que les espaces d'art jouent un véritable rôle de maillage dans ce que l'on appelle une scène artistique. Ils sont des relais entre les créateurs, les publics, les diverses institutions, associations, acteurs-trices culturel-le-s. Ils représentent pour les artistes des étapes et des possibilités à différents moments, souvent cruciaux, de leur carrière. Favorisant l'expérimentation, la prise de risque, les discussions, ils offrent des opportunités à des créateurs-trices pas toujours connu-e-s du grand public. Chaque lieu, avec son écologie propre, répond à un besoin particulier.

Bien que moins visibles que d'autres projets institutionnels, ces acteurs déjà présents sur le terrain ont un rôle différent mais éminemment complémentaire et représentent un atout majeur pour la vie culturelle de Lausanne.

---

<sup>32</sup> Villes qui comptent chacune un centre d'art contemporain largement soutenu par les pouvoirs publics ainsi que de nombreux espaces d'art indépendants.

<sup>33</sup> 14 espaces sur 16 estiment qu'il ne manque pas de lieux mais de soutiens ; 1 qu'il en manque pour les très jeunes artistes ; 1 pour les projets indépendants